

# AVERROÈS JUNIOR 2010 - 2011



ANA HUETE e IÑAKI NUÑEZ  
presentan una producción  
OLMO FILMS      AMBOTO AUDIOVISUAL

Selección Oficial Festival de Cine de Venecia 2002  
Selección Oficial Festival de Cine de Toronto 2002

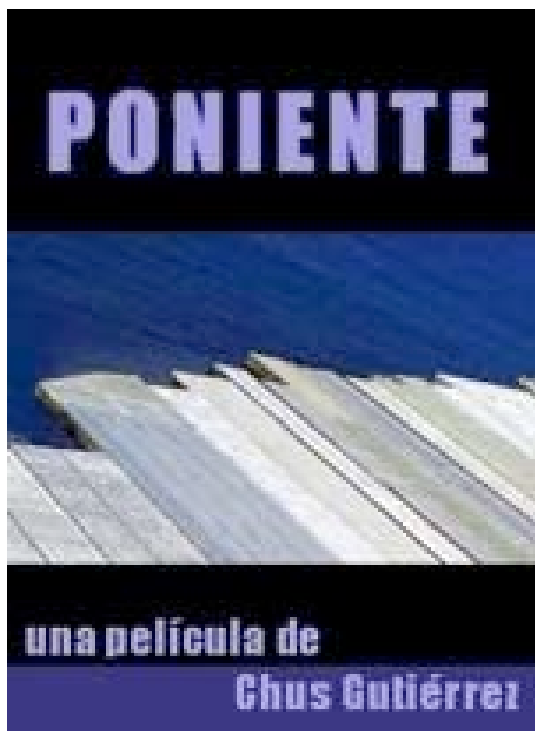
JOSÉ CORONADO      CUCA ESCRIBANO  
**PONIENTE**  
una película de CHUS GUTIÉRREZ

Un relato universal sobre el amor,  
el viento, la diferencia,  
la indiferencia...

ARABA FILMS presenta una producción OLMO FILMS / AMBOTO AUDIOVISUAL con la participación de ANTENA 3 TV, VIA DIGITAL, EITB y YAHOO! ESPAÑA y la colaboración especial de JORJA DE ANDALUCÍA  
JOSÉ CORONADO, CUCA ESCRIBANO, MARIOLA FUENTES, ANTONIO DECHENT, FARID FATMI y la colaboración especial de ALEX ANGULO en "PONIENTE"  
con ANTONIO DE LA TORRE, ALFONSA ROSSO, MAROUANE KHISTI, RUBÉN DEL CASTILLO, NICARDO ARROYO, ABDELAZIZ EL MONTASSIR, JULIO CARDOSO, ALBERTO GONZÁLEZ  
y los niños ALBA FERNÁNDEZ y ELVIRA DE ARANJÁN, director de producción JAVIER RUBIO, asistente de dirección ALVARO DE ARANJÁN, vestuario SABINE DANGLER, maquillaje PALOMA BOSQUED  
peluquería SERGIO PÉREZ, sonido directo AITOR BERENGUER, montaje de sonido ALICIA SAavedra, montaje FERNANDO PARDO, director artístico VÍCTOR MOLERO, director de fotografía CARLES GUSI,  
música TAO GUTIÉRREZ y ÁNGEL LUIS SAMOS, productores ejecutivos ANA HUETE e IÑAKI NUÑEZ, guión CHUS GUTIÉRREZ con la participación de ICIAR BOLLAIN, producida por ANA HUETE e IÑAKI NUÑEZ  
www.ponientefilm.com      dirigida por CHUS GUTIÉRREZ      www.ponientefilm.com

OLMO FILMS      AMBOTO AUDIOVISUAL      UNIDAD EDUCACIONAL ICIAR      VIA DIGITAL      EITB      YAHOO!      JORJA DE ANDALUCÍA

## DOSSIER PEDAGOGIQUE



## SOMMAIRE

- Avant-propos : p. 3
- Chus Gutierrez, réalisatrice motivée : p. 4
- Résumé du film : p. 5
- Un peu de géographie : p.6
- La mer de plastique : p. 7
- Les événements à l'origine du film : p. 8, 9,10
- Des mentalités façonnées par l'Histoire : p. 11-12
- Le Poniente, miracle économique : p.13 -14
- Le coût humain : p.16 -17
- Le coût écologique : p. 18,19, 20
- Quel avenir pour le Poniente ? : p. 21-22
- Documents annexes : p. 23, 24, 25
- Les Rencontres d'Averroès : p. 26



## AVANT-PROPOS

En 2007, les Rencontres d'Averroès avaient déjà inscrit *Poniente* dans le programme destiné aux juniors. La thématique traitée cette année-là était en effet « *La Méditerranée au temps du monde* », et le film de Chus Gutierrez, directement inspiré par les événements de février 2000 à El Ejido, permettait de confronter les élèves aux interrogations brûlantes soulevées par la troisième table ronde, « *La Méditerranée à l'épreuve de la mondialisation* ».



Il est apparu pertinent de proposer à nouveau le film cette année alors que, sous le titre « *Méditerranée, un monde fragile ?* », les Rencontres d'Averroès 2010 portaient sur les questions environnementales.

L'intérêt de *Poniente*, par rapport à cette thématique, est de ne pas se limiter à l'évocation factuelle des événements d'El Ejido, mais, à travers personnages et péripéties, de montrer le contexte socio-économique qui a conduit à cette explosion barbare.

Le titre, déjà, annonce la couleur.

Le *Poniente* est un territoire, à proximité d'Almería, où s'est développé depuis trente ans, et jusqu'à l'extrême, un type d'agriculture

industrielle reposant sur la culture hors-sol et sous serres. Il existe, bien entendu, d'autres régions où l'on applique le même modèle agricole, mais nulle part **au monde** avec cette ampleur et ce systématisme ! Au point que les agronomes parlent désormais de « modèle almérien »

Aujourd'hui, les 30 000 hectares de serres du *Poniente* fournissent massivement les supermarchés de l'Europe entière en fruits et légumes, parfois à plus de 70% pour les produits hors-saison (tomates, salades ou poivrons d'hiver notamment.) Cette région, autrefois très pauvre, a donc réalisé ce que l'on appelle un « miracle économique ». Et les habitants du *Poniente* sont extrêmement fiers de cette réussite qui les a sortis de la misère.

Mais le prix à payer est extrêmement lourd. Pour les hommes comme pour la nature. Ce type d'exploitations nécessite en effet une main-d'œuvre taillable et corvéable à merci, recrutée essentiellement chez des immigrés sans papiers, et donc sans défense. Il entraîne parallèlement un véritable pillage des ressources en eau, le saccage des paysages, pour ne rien dire des risques engendrés par l'usage massif des pesticides. Il se révèle enfin plus fragile que prévu face à la crise économique internationale.

Tous ces éléments d'information, à charge comme à décharge, sont présents dans *Poniente*. Ce dossier est conçu pour aider les jeunes spectateurs, et leurs professeurs, à les repérer dans le film pour éventuellement les compléter. Nous espérons que ce film « indigné » leur donnera envie de mieux comprendre ce qui se joue quotidiennement dans leur assiette !

**J.B.**

# CHUS GUTIERREZ, RÉALISATRICE « MOTIVÉE » !

Choquée et indignée par les émeutes racistes qui éclatent à El Ejido en février 2000, la réalisatrice Chus Guttierrez décide, dans les semaines qui suivent, de faire un film sur le sujet et d'aller le tourner sur place. Elle se documente, enquête, puis écrit le scénario en collaboration avec une autre réalisatrice de talent, Iciar Bollaín. Ensemble, elles veillent à ce que l'histoire reflète fidèlement le monde très particulier du *Poniente*. Pour autant, il n'en résulte pas un film-tract. Si Chus Gutierrez s'inspire de faits avérés et d'une situation sociale précise, elle refuse tout didactisme. Et tout schématisme.



## La force du film :

- Montrer la complexité des situations et des personnages
- Conjuguer l'intime et le collectif.

**N**ée à Grenade en 1962, la réalisatrice Chus Guttierrez est aujourd'hui considérée comme une des valeurs sûres du cinéma espagnol.

Dès l'âge de 18 ans, elle commence à travailler dans une société de production et « bricole » des essais en super-8. Puis elle part à New York, où elle réalise ses premiers véritables courts-métrages.

Revenue à Madrid en 1987, en pleine « Movida », Chus Gutierrez intègre le groupe de rock *Los Xoxonees*, sans abandonner le cinéma pour autant. Elle signe un premier long-métrage, *Sublet*, inspiré par son séjour new-yorkais, qui est aussitôt sélectionné au Festival de San Sebastian 1990. Dans la foulée, elle réalise un docu-fiction, plutôt culotté, sur les comportements sexuels de ses compatriotes : *Sexo oral*.

En 1995, elle met en scène *Alma Gitana*. A travers cette histoire d'amour entre un jeune Gadjo et une Gitane, elle y aborde déjà ce qui deviendra un de ses thèmes de prédilection : le racisme.

Viennent ensuite *Insomnio* (1997), *Poniente* (2002) et *El Calentito* (2005) récit haut en couleurs des années « Movida ».

En 2009, Chus Gutierrez a réalisé un nouveau film, *Retour à Hansala*, lui aussi très inspiré par l'actualité. Elle y met en scène une jeune Marocaine immigrée en Espagne qui doit ramener au « bled » le corps de son frère, un « harraga » qui s'est noyé en essayant de franchir illégalement le détroit de Gibraltar...

## LE FILM



**L**ucia, institutrice à Madrid, retourne dans son village d'origine, avec sa fillette Clara, pour assister aux obsèques de son père et régler la succession.

Dans cette région de l'extrême sud de l'Andalousie, appelée *Poniente*, elle est immédiatement plongée dans un monde âpre et dur, entièrement tourné vers la production maraîchère sous serres. Contre toute attente, elle décide de rester et de reprendre l'exploitation familiale.

Elle rencontre un homme dont elle va tomber amoureuse, Curro, un solitaire qui, à l'époque où le *Poniente* était encore une région misérable, avait immigré en Suisse avec son père, avant de revenir, une fois adulte, dans son village natal.

Elle découvre parallèlement les dures conditions de vie des ouvriers agricoles, tous immigrés, la discrimination et le racisme à leur égard...



### FICHE TECHNIQUE

**Réalisation :**

Chus Gutiérrez.

**Scénario :**

Chus Gutiérrez & Icíar Bollaín.

**Interprétation:**

Cuca Escribano (Lucía) José Coronado (Curro) Antonio Dechent (Miguel)

Mariola Fuentes (Perla) Antonio de la Torre (Paquito)

Farid Fatmi (Adbembi)

Idilio Cardoso (Pepe) Alfonso Rosso (María) Marouane Mribti (Saïd)

**Production:**

Ana Huete & Iñaki Núñez pour Olmo Films et Amboto Audiovisual

**Musique:** Tao Gutiérrez.

**Photo :** Carles Gusi.

**Montage:** Fernando Pardo

**Durée :** 96 min.

**Année de production :** 2002

## UN PEU DE GÉOGRAPHIE !

**L**e film se situe dans le *Poniente almeriense*, un canton d'environ 1000 km<sup>2</sup> de la province d'Almería.

Cette province est elle-même la plus orientale et la plus chaude des huit entités administratives qui composent la région autonome d'Andalousie.

Coincé au nord par les montagnes de la Sierra del Gador et au sud par la mer, d'une aridité extrême, le *Poniente* a été une région particulièrement déshéritée, d'une très grande pauvreté - et comme telle vouée à l'émigration - jusqu'au « miracle économique » des années 1980.

(Cf. p. 13-14)

On y compte aujourd'hui environ 220 000 habitants.



Carte de la province d'Almería



**Le terme *Poniente* désigne à la fois le vent d'ouest chaud et sec qui souffle sur la région, et le canton à l'ouest d'Almería, dont la ville principale est El Ejido.**

Le paysage semi-aride du *Poniente*, tel qu'il était pendant des siècles, subsiste aujourd'hui encore dans le parc naturel de Cabo de Gata.



## LA « MER DE PLASTIQUE »

**Au cours des trente dernières années, le développement de l'agriculture intensive a donné au *Poniente* un visage particulier. Ce territoire, presque entièrement recouvert de serres, a été rebaptisé « *la Mer de Plastique* ».**



**La fameuse « Mer de plastique » vue du ciel !**

Pratiquement tout le territoire du *Poniente* est aujourd'hui recouvert de serres en plastique, bien visibles sur cette photo aérienne.



Ce cliché, pris cette fois du sol, est tout aussi significatif. On voit que toute la surface entre la Sierra del Gador et la mer est occupée par les serres... A l'exception de l'espace réservé aux autoroutes !

# LES ÉVÉNEMENTS QUI ONT INSPIRÉ LE FILM



## 1- Trois nuits de chasse à l'homme

Quand éclatent les émeutes xénophobes des 5, 6 et 7 février 2000, à El Ejido, le feu couve déjà depuis longtemps. Les rapports entre la population espagnole et les ouvriers agricoles étrangers sont très détériorés. Les délits - vols ou autres - commis par des immigrés à bout de misère sont montés en épingle par certains partis désireux de faire le plein des voix lors de la consultation électorale qui doit avoir lieu trois mois plus tard.

C'est un fait-divers beaucoup plus grave, l'assassinat d'une jeune Espagnole de 26 ans par un Marocain, qui va mettre le feu aux poudres.

Le meurtrier est un déséquilibré, mais ces circonstances ne suffisent pas à calmer les esprits : la population autochtone se livre pendant trois nuits à une véritable chasse à l'homme qui fait une soixantaine de blessés. Les habitations des immigrés sont systématiquement saccagées et incendiées, ainsi que leurs échoppes et le lieu de culte. Les permanences des associations d'aide aux immigrés sont également vandalisées.

Au cours de ces trois nuits d'émeutes, la police n'intervient à aucun moment. Les autorités

**Déclaration du Maire d'El Ejido après les événements :**

*« Toute la faute en revient aux ONG qui ont enseigné leurs droits aux immigrés. »*

justifieront cette passivité en arguant qu'une intervention n'aurait fait qu'exaspérer les tensions. Fort d'une pétition signée par 8 500 de ses administrés, le maire d'El Ejido, refuse que la Croix-Rouge installe des campements provisoires pour héberger les travailleurs immigrés qui ont perdu leur logement et dorment sous les serres.



Des commerces saccagés sans que la police intervienne...



Manifestation des ouvriers agricoles au lendemain des émeutes racistes

## 2- Le protocole d'accord

Le 9 février, un collectif, le «*Consejo de Trabajadores Magrebíes del Poniente Almeriense*» (Conseil des travailleurs maghrébins du Poniente almérien) organise une grève, exigeant des conditions de travail décentes et l'indemnisation de tous ceux qui ont été victimes des attaques nocturnes.

Au deuxième jour de cette grève, les pertes financières sont d'ores et déjà très importantes (environ 48 millions d'euros)

Parallèlement, des réactions indignées s'élèvent dans toute l'Europe où l'opinion publique découvre, au-delà de cette «*ratonnade*», les conditions de quasi-esclavage qui sous-tendent l'économie du *Poniente*.

Appelé à se justifier sur cette zone de non-droit et ne voulant pas voir la grève s'éterniser, le gouvernement espagnol, alors dirigé par Jose Maria Aznar (Parti Populaire), organise des négociations entre les associations d'employeurs, les collectifs ouvriers et les syndicats agricoles. Elles aboutiront le 12 février 2000 à un protocole qui, pour l'essentiel, définit des conditions d'embauche, des salaires et des horaires en conformité avec le droit du travail.

Par ailleurs, le Parlement européen, dans une résolution du 17 février, condamne les violences et demande à ce que «*les mesures convenues soient scrupuleusement mises en œuvre*». Mais ce protocole restera quasiment lettre morte sauf sur un point - les indemnisations des biens saccagés - qui ne dépend pas des employeurs !

## 3 - Une situation qui a peu évolué depuis 2000...

Onze ans après les émeutes racistes de février 2000, la situation ne s'est guère améliorée.

Peu de choses ont été faites pour mettre en pratique l'accord du 12 février 2000 (Pas de programme de construction de vraies maisons, pas de respect des contrats collectifs...). Les conditions de travail et de vie restent indécentes. Les employeurs ont su «*diviser pour régner*», en recrutant des travailleurs en provenance d'Afrique subsaharienne et des pays de l'Est.

Toute forme organisée de défense et de revendication, y compris syndicale, reste par ailleurs difficile et même dangereuse. Ce n'est que grâce à une campagne européenne de soutien que le SOC (*Sindicato de Obreros del campo*) a pu acheter et faire fonctionner un premier local syndical à El Ejido, en 2005, puis en 2006 un second dans la région du *Levante*, à San Isidro. C'est également par ce biais qu'il finance trois permanents (2 Marocains à El Ejido et Almeria, et un Sénégalais à Roquetas). Mais, le nombre des adhérents reste faible car les manœuvres d'intimidation sont fréquentes. On note, par exemple, que Azzouz Hosni, un ouvrier marocain qui s'était syndiqué du SOC, a été assassiné en février 2005 à El Ejido, point culminant d'agressions perpétrées par des commandos de nervis dont le but est de terroriser. (Cf. le document en annexe p. 24) La majorité de ces agressions n'est pas dénoncée par les victimes ou par les témoins par peur de représailles.

La courageuse Mercedes Garcia elle-même - présidente de l'*Association des Femmes Progressistes*, dont le local avait été saccagé pendant les émeutes et qui avait ensuite pris en charge les démarches administratives des victimes en vue de leur indemnisation - a fini par

### L'état des lieux ...

Selon une étude réalisée à la demande des autorités espagnoles, et rendue publique en janvier 2009, quelques 14.996 Marocains sont établis dans le périmètre d'El Ejido, soit 60% du nombre d'immigrés présents dans cette localité.

L'étude précise que 95,4% de ces immigrés marocains sont des hommes.

Le rapport dénonce les conditions dans lesquelles ils vivent, évoquant "*une précarité et une exploitation proches de l'esclavage*".

quitter El Ejido en 2003 après s'être vue plusieurs fois menacée de mort.

Largement médiatisées en 2000, les exactions de type raciste continuent à se produire régulièrement dans la région d'El Ejido, mais ne soulèvent plus guère d'émotion. Elles se sont « banalisées » en quelque sorte. Comme s'il s'agissait d'un phénomène « habituel » et inévitable... C'est surtout par la presse marocaine qu'on en a des échos. (Cf. document en annexe p. 25)



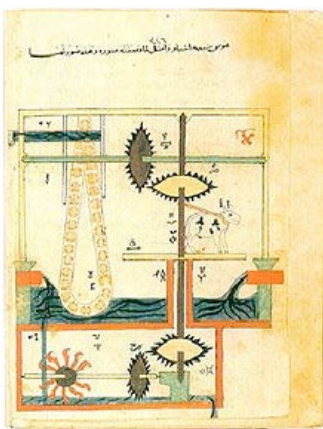
Les événements d'El Ejido tels que reconstitués dans le film

# DES MENTALITÉS FAÇONNÉES PAR L'HISTOIRE

**Le film de Chuz Gutierrez rend très fidèlement compte des mentalités du *Poniente*, telles qu'elles ont été façonnées par une longue et complexe histoire sociale. On en rappellera ici deux éléments essentiels.**

## 1- Le vieux contentieux avec les « Mauros »

**D**e 711 à 1492, date de la capitulation de Grenade, ce sont les Arabes et les Berbères qui, après avoir franchi le détroit de Gibraltar, ont régné sur la région et y ont développé une civilisation florissante, *Al Andalous*, véritable âge d'or de l'Islam, dont on peut aujourd'hui encore admirer les traces. (à Grenade, Cordoue, etc...)



Technologiquement très avancés pour l'époque, les Arabes ont par ailleurs perfectionné à l'extrême des systèmes d'irrigation (cf. illustration ci-contre) que les Romains avaient jadis commencé à mettre en place. Cela a notamment permis d'introduire la culture des agrumes et des fruitiers (oranges, pêches, abricots, etc.) et de faire de la région un véritable jardin.

Malgré son rayonnement - même le pape Sylvestre II vint y étudier les sciences ! - le royaume d'*Al-Andalus* fut néanmoins perçu pendant ses huit siècles d'existence comme une puissance indésirable par l'Occident chrétien qui n'a eu de cesse que de chasser les « *Infidèles* » et de rétablir « *los reyes catolicos* » (les rois catholiques).



La capitulation du sultan de Grenade imaginée par le peintre Francisco Pradilla y Ortiz

Cette *Reconquista* (« Reconquête ») de la péninsule ibérique a duré deux siècles et a développé une violente haine du « *Maure* », que l'Eglise et le Pouvoir ont sans cesse alimenté par la suite. Sous le franquisme, par exemple, la *Reconquista* a été une période sans cesse glorifiée et mise en exergue.

On remarquera à ce propos que, comme dans les conversations courantes du *Poniente*, les personnages espagnols du film désignent les immigrés sous ce

vocabulaire ancestral de « *Mauros* » (Maures) et non par les mots « *Árabe* » (Arabe), « *Magrebí* » (Maghrébin) ou « *Marroquí* » (Marocain). Comme si, dans l'inconscient collectif, quelque chose subsistait de la « *Reconquista* », et entretenait l'esprit revanchard. Il faut d'ailleurs noter qu'aujourd'hui, les exploitants agricoles donnent souvent la préférence à la main d'œuvre subsaharienne et roumaine au moment de l'embauche.

## 2- Le souvenir traumatisant de la misère

« *L'émigration pour l'Algérie présente un spectacle qui déchire le cœur. D'après les données du Consul d'Espagne à Alger, il y a six ans, le nombre des Espagnols qui résidaient dans cette colonie était de 80.000, il s'élève aujourd'hui à 100.000, et les ports d'Alicante et Valence se disposent à envoyer cette année 15 ou 20.000 émigrants s'ils trouvent à s'embarquer. Cette affaire est bien digne d'appeler l'attention de notre gouvernement qui a le tort de ne pas s'arrêter à des choses aussi graves* »

(Article paru dans le journal *La Epoca* en avril 1865)

Si, depuis trente ans, la province d'Almería connaît la prospérité, il faut se souvenir qu'elle a été longtemps l'une des plus misérables d'Espagne.

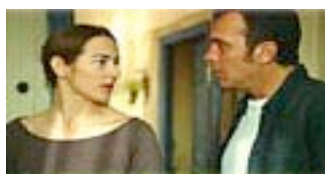
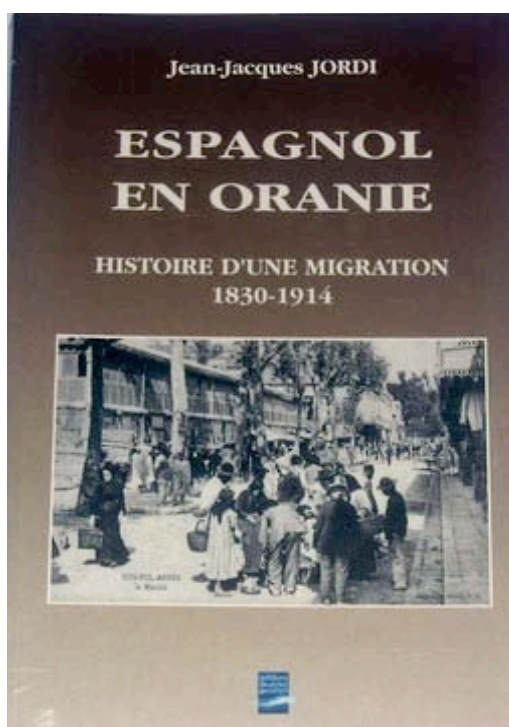
Parcourant la région dans les années 60, l'écrivain Juan Goytisolo pouvait écrire : « *Toute la soirée, mon ami me fit parcourir ces domaines de faim et de rachitisme, de trachome et de lèpre.* » Et un vieux proverbe local disait que « *dans ce pays, même les chèvres sont contraintes d'émigrer si elles veulent échapper à la faim* » !

Pendant des décennies, l'émigration a donc constitué la seule et unique solution de survie. Les hommes sont partis en masse en Catalogne, en France, en Europe du Nord et en Algérie (alors colonie française), particulièrement dans l'Oranais.

Comme le film le montre bien, le souvenir de cette misère reste très présent. Il marque encore fortement les esprits. Car ce sont les migrants et leurs enfants, avec le dur argent de l'exil, ou les pauvres journaliers avec les économies de toute une vie qui sont devenus les propriétaires des serres, où ils continuent d'ailleurs à travailler très dur.

Ces anciens misérables ont donné son profil particulier à l'agriculture du *Poniente* : essentiellement familiale et très morcelée (16 000 exploitations dont 90 % ont moins de 5 hectares).

Et, comme souvent en pareil cas, ils ont développé une mentalité de « Petits Blancs ». Le film sait fort bien rendre compte de cet état d'esprit.



# LE PONIENTE, MIRACLE ECONOMIQUE

Autrefois misérable, désertique et délaissé, le Poniente s'est radicalement transformé au cours des trente dernières années. Misant sur « l'industrialisation » de la production agricole, il a développé une économie florissante.



## 1- « Le modèle almérien » : potager artificiel de l'Europe



### L'hydroponie

La culture hors-sol se pratique sur un substrat neutre et inerte - sable, pouzzolane, billes d'argile, laine de roche, etc...- régulièrement irrigué par une solution qui apporte les sels minéraux et les nutriments nécessaires à la plante.

C'est Franco qui, dans les années 50, décréta d'intérêt national cette région parmi les plus pauvres d'Espagne, et a voulu en faire le fer de lance de la « *nueva agricultura* ».

Cette mise en valeur a commencé par le creusement de puits (pour rendre les terres arables) et la vente de petites parcelles à des familles modestes.

Mais ce n'est véritablement qu'à partir du milieu des années 60 qu'a commencé à se mettre en place ce fameux « *modelo almérien* », alliance de la culture sous serres (« *invernaderos* ») et de l'hydroponie (agriculture hors-sol). Sa généralisation intensive dans les années 80, associée à une forte rentabilité, en a fait « l'exemple » de développement à suivre, surtout pour les zones arides.

L'utilisation des serres était connue dans la région, mais ne représentait, en 1960, qu'un hectare !

En un sens, la culture hors-sol l'était aussi, puisque la tradition locale de « l'enarenado » - qui consistait à apporter une couche de sable par-dessus du fumier pour éviter la remontée du sel près des côtes - en est un peu la préfiguration.

Mais telle qu'on la connaît aujourd'hui, l'hydroponie est apparue seulement à la fin des années 50.



## L'entrée dans l'Europe

Dès 1984, grâce aux aides des banques et de l'état, « le modèle almérien » s'étendait déjà sur 14 000 hectares, faisant du *Poniente* un Eldorado pour les familles modestes. Mais le boum économique s'est considérablement accéléré après 1986, date de l'entrée de l'Espagne dans l'Union Européenne. A l'ouverture de nouveaux et gigantesques marchés que cela représentait sont venues s'ajouter des aides européennes conséquentes.

Considérée comme « zone défavorisée à développer en priorité », l'Andalousie a en effet reçu d'importants subsides de l'Europe dans le cadre de la PAC (politique agricole commune)



## Le désenclavement

Les pouvoirs publics espagnols ont parfaitement saisi les enjeux que représentait cette ouverture à l'Europe. Si les filières d'exportation des fruits et légumes du *Poniente* ont pu si rapidement et si efficacement se mettre en place, c'est notamment parce que cette région traditionnellement enclavée s'est dotée dans le même temps de grands axes de communication. (Cf. photo p.7)

## L'essor de la grande distribution

Un dernier facteur a contribué au développement irrésistible du « modèle almérien » : l'essor parallèle (et vertigineux) de la grande distribution. Car dans ses principes de fonctionnement, celle-ci n'a que faire des aléas de l'agriculture traditionnelle - pénurie due aux intempéries, produits soumis au rythme des saisons, hasard des bonnes et des mauvaises récoltes, etc... Le « modèle almérien » garantit au contraire une production contrôlée, rapide, permanente des fruits et légumes, une marchandise impeccable (à l'œil) et bien calibrée, une maîtrise de la maturation.

### Finies les saisons !

La région d'Almería alimente l'Europe entière en fruits et légumes tout au long de l'année. Le pic de production se situe entre décembre et mars, c'est-à-dire pendant la période où tomates, salades, poivrons, épinards, brocolis, haricots, carottes, betteraves, pommes de terre, herbes aromatiques, concombres et autres courgettes ne sont plus de saison dans l'agriculture traditionnelle.

Toutes ces raisons cumulées ont fait que la région du *Poniente* offre aujourd'hui la plus importante concentration de culture sous serres au monde.

La « *Mer de plastique* » s'étend désormais sur plus de 30 000 hectares. Car même si, en raison d'un épuisement des ressources hydriques, la construction de nouvelles serres a été interdite dès la fin des années 80, l'interdiction n'a pas été respectée...

En trente ans, on est donc passé d'une maigre économie de subsistance à un modèle d'agriculture hautement intensive, destinée à approvisionner en fruits et légumes le continent européen douze mois sur douze.

On verra plus loin (cf. p.16 à 20) que ce modèle a des inconvénients tant humains qu'écologiques, tout aussi considérables. Mais il est indéniable qu'il a permis à l'économie locale de connaître un essor exceptionnel.

## 2- Une activité qui sous-tend toute l'économie locale

A l'exception de quelques secteurs dédiés au tourisme balnéaire, l'économie du *Poniente* repose entièrement sur l'activité agricole.



Outre les exploitations proprement dites, la plupart des entreprises de la région almériane sont en effet directement liées, en amont ou en aval, à ce secteur.

Citons par exemple :

- Le conditionnement et l'emballage des fruits et légumes
- Le transport de ces produits
- La fabrication de matériaux pour la construction ou la réparation des serres et/ou des canalisations d'irrigation.
- L'ensachage des semences, etc...



### 1000 camions par jour !

► Les produits du *Poniente* sont emballés et expédiés en 24 heures et livrés en 48 heures au destinataire final dans toute l'Europe.

► Durant la « haute saison » (décembre à mars) 1 000 camions partent chaque jour du *Poniente* pour livrer les supermarchés de tout le continent.

### Quelques chiffres-clé

► Les 16 000 exploitations d'Almería produisent annuellement 3 millions de tonnes de fruits et légumes. En janvier et février, la production de la province représente 80% des exportations espagnoles en fruits et légumes.

► Le chiffre d'affaires généré par la production almériane de fruits et légumes s'élève à 1,3 milliard d'euros par an, soit 22% du PIB de la province.

► L'activité agricole du *Poniente* emploie directement ou indirectement 100 000 personnes.

► El Ejido qui n'était, dans les années 50, qu'une bourgade de 3 000 habitants en compte désormais plus de 75 000. Et, se retrouve au troisième rang des villes espagnoles en termes de revenus par habitant !

# LE COÛT HUMAIN



- ▶ On estime à 80 000 le nombre d'ouvriers agricoles embauchés « au noir ».
- ▶ Sous les serres, la température monte parfois jusqu'à 50°.
- ▶ Les travailleurs manipulent sans arrêt, et sans véritable protection, des pesticides dangereux..
- ▶ La journée de travail dure souvent 10 à 12 heures.

**33 euros par jour !**

**A El Ejido, le salaire ordinaire d'un ouvrier agricole non déclaré est de 33 € par jour**

## 1 - De terribles conditions de travail

Les événements de 2000 à El Ejido auront au moins permis de mettre à jour la face noire du modèle almérien. Pour perdurer, et rester lucratif, celui-ci doit impérativement disposer d'une main-d'œuvre taillable et corvéable à merci.

La production, de par sa nature même, demande en effet des travailleurs à la fois nombreux et peu qualifiés. Par ailleurs, elle fonctionne par « pics ». Au moment des récoltes, on embauche à tour de bras, directement dans la rue. A l'inverse, quand le « coup de bourre » est passé, on débauche tout aussi vite, sans indemnités. Autant de facteurs qui favorisent le recours à l'économie souterraine, au travail au noir. Car aucun salarié, espagnol ou étranger, protégé par un contrat de travail, n'accepterait des conditions pareilles, physiquement très dures, précaires, très mal payées, en résumé proches de l'esclavage. Le clandestin est donc un rouage indispensable du modèle almérien, une incontournable « variable d'ajustement » !

Quelques mois après les émeutes de 2000, une commission d'enquête internationale, constituée à l'initiative du Forum Civique Européen, s'était rendue dans le *Poniente* et avait publié un rapport accablant. Malheureusement toujours d'actualité, ce texte soulignait que le recours démesuré à la main-d'œuvre



**Lors des contrôles de police, on ne demande pas ses papiers à l'immigré, mais le nom de son employeur. Si ce dernier confirme que l'étranger travaille bien pour lui, il est aussitôt relâché, en situation illégale ou pas !**

immigrée, le plus souvent clandestine, ne pouvait aboutir qu'à une violation permanente des droits humains les plus élémentaires, et à de graves tensions sociales. D'autant que l'exploitation forcée de cette main-d'œuvre en situation de faiblesse, et la non-application du droit du travail par les employeurs, est largement tolérée, pour ne pas dire tacitement encouragée, par les pouvoirs publics. Car il faut le répéter : le système ne peut fonctionner sans cette flexibilité qu'apporte l'utilisation d'une main-d'œuvre sans défense.

## 2- La ségrégation raciale



Ne pouvant accéder à des logements décents, les ouvriers agricoles vivent dans des *chabolas* (cabanes « bricolées » avec des restes de serres) ou des *cortijos*, vieilles fermes en ruine.

Cette exploitation féroce de la main-d'œuvre étrangère se double souvent de racisme. « *On a besoin des bras, mais on ne veut pas les hommes* » a résumé un sociologue. Condamné dans l'Europe entière, le pogrom d'El Ejido en a été, en 2000, l'expression la plus manifeste. Depuis, les exactions racistes ont continué. (Cf. p.10 -11)

Les Marocains sont particulièrement visés. À la fin des années 90, ils constituaient 75% de la main-d'œuvre, soit environ 40 000 personnes. Depuis, les exploitants agricoles ont donné la préférence aux Subsahariens, aux Roumains, voire aux Sud-américains, censés être plus « adaptables ». Néanmoins, ils représentent encore 55% à 60% de la main-d'œuvre.

La discrimination la plus grave, en dehors des agressions, touche au logement.

Quelques mois avant les événements d'El Ejido, un rapport sur les conditions de vie des ouvriers agricoles précisait : « *Sur 260 logements dans lesquels vivent 1150 personnes, 33 % seulement peuvent être considérés comme aux normes ; 42 % sont de simples entrepôts agricoles ; 15 % des*

*maisons semi-détruites et 10 % des cortijos en ruine. 60 % des logements sont situés dans des zones disséminées, en marge des noyaux de peuplement.* » Et le

rapport de conclure : « *Cela signifie qu'il y a peu de possibilités, pour ne pas dire aucune, pour les immigrés d'avancer sur la voie de l'intégration dans la société d'Almería...* » Dans une région où la température dépasse parfois 40°, 55 % des logements attribués aux ouvriers agricoles n'avaient pas l'eau courante, et 31% pas l'électricité.

Le rapport mentionnait aussi qu'à la relégation loin des villes, s'ajoutait la discrimination dans les lieux publics, les travailleurs maghrébins étant jugés indésirables dans les bars et les cafés, et le refus de les servir fréquemment.

La situation n'a guère évolué depuis ce rapport vieux de 12 ans.

# LE COÛT ÉCOLOGIQUE



## 1- Le massacre des paysages

L'agriculture intensive telle que pratiquée dans la région d'Almería demande une large quantité de gravier et d'argile, matériaux de base du substrat sur lequel poussent les cultures hors-sol.

On a donc creusé des excavations en nombre totalement incontrôlé pour extraire les



millions de mètres cubes de roche nécessaires à faire du gravier. Des quantités tout aussi importantes d'argile sont sans cesse retirées des différentes zones alluviales qui descendent de la Sierra del Gador.

La montagne est par ailleurs perpétuellement grignotée par les implantations - illégales- de nouvelles serres. (Voir photo p. 21)

Il semble même que « la mer de plastique » empiète désormais - toujours illégalement - sur le territoire du parc naturel du Cabo de Gata.

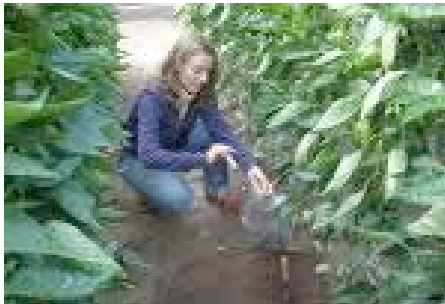
## Des déchets par millions



La région est souillée par les déchets générés par cette agriculture : résidus végétaux, bien sûr, dont la plupart contiennent encore des pesticides, et résidus plastiques (voiles de serres, bidons usagés de produits phytosanitaires, etc..)

Leur quantité a été évaluée à trois millions de tonnes par saison, soit l'équivalent de la production légumière elle-même. Il existe certes des décharges contrôlées, des usines de recyclage ou d'incinération, mais elles sont insuffisantes. D'où l'abondance des décharges sauvages...

## Le recours massif aux produits phytosanitaires



L'utilisation des biocides dans le *Poniente* reste un tabou. Mais il est certain que ce type d'agriculture ne peut fonctionner que grâce au recours massif de toute la gamme des produits phytosanitaires - pesticides, herbicides, insecticides, fongicides, etc...- Ceci afin d'obtenir des fruits et légumes « parfaits », sinon au goût, du moins à l'oeil.

Et, bien entendu, les sols aussi bien que les nappes phréatiques en sont gravement contaminés.

Par ailleurs, des accidents résultant soit d'un mauvais usage soit d'un surdosage de ces produits ont, à plusieurs reprises, entraîné le retrait de cargaisons entières. À titre d'exemple, on lira en p. 23 un article sur « le piment sale » paru dans *Libération* en avril 2007

Depuis les années 90, les collectivités territoriales ont bien lancé des plans d'action et de sensibilisation pour contrôler le recours aux biocides, mais ces mesures se sont révélées trop timides pour avoir une réelle efficacité.

## L'épuisement des ressources en eau

**Un hectare de culture sous serre demande 5 500 m<sup>3</sup> d'eau par an**

L'agriculture industrielle est censée gérer plus rationnellement, plus parcimonieusement, ses besoins en eaux que l'agriculture traditionnelle. Néanmoins, dans le cas des fruits et légumes, ils restent très importants. La région a actuellement besoin de 2, 8 millions de tonnes d'eau. Or à Almería - aire où le déficit relatif d'eau est le plus important d'Espagne - pratiquement rien n'a été fait ces dernières années pour contrôler la croissance de la demande.

Aux importants développements urbanistiques, touristiques et récréatifs de la région, très gourmands en eau, s'est ajoutée une expansion de l'irrigation hors de tout contrôle.

Le problème est si aigu qu'il a quitté les cénacles d'experts pour devenir une controverse politique et médiatique : les institutions s'accusent mutuellement de n'avoir pas su exercer leur contrôle sur les irrigations illégales !

Dès 1984, en raison de l'état alarmant des nappes phréatiques, un décret avait interdit la construction de nouvelles serres dans le *Poniente*. Mais face aux espoirs d'enrichissement, les

pratiques de surexploitation ont perduré. Depuis cette interdiction officielle, la surface des serres a doublé pour dépasser aujourd'hui les 32 000 hectares !

Et le phénomène est maintenant en train de s'étendre à l'est de la province, le *Levante* qui, lui aussi, est désormais dans une situation hydrique critique.

Un rapport officiel constate bien que c'est « *l'intense pression sociale pour la disponibilité en eau qui a développé de facto les ressources disponibles jusqu'au point actuel, intenable, d'épuisement complet* ». Pour autant, il n'est pas question de changer d'orientation par crainte de graves conflits sociaux et de « *mouvements opaques et spéculatifs* ». « *Dans le système économique de l'ouest, l'agriculture intensive est l'activité principale, et, en plus d'avoir une notable capacité d'entraînement, elle est compétitive, capable d'innover ainsi que de profiter des opportunités du marché. Pour cette raison, il faut la considérer comme nécessaire* », poursuit le document, « *Par conséquent, il est logique de ne pas imposer d'autolimitation ou de réduction de la taille du secteur pour le rendre adéquat avec les possibilités des ressources naturelles. Au contraire, il est plus cohérent et judicieux d'aborder la conception d'un modèle général d'utilisation des ressources, surtout de l'eau, qui permette de soutenir sans faille l'évolution du secteur* ».



Typiques du paysage du Poniente : en ht, un réservoir d'eau pour le goutte-à goutte. En bs : les canalisations d'irrigation le long de la route.

## A la recherche de la panacée ...

Pour palier au manque d'eau, sans pour autant abandonner le modèle almérien, une des solutions envisagées a été la désalinisation.

Des usines ont donc été construites, parfois même avec l'aide de fonds européens.

Mais cette solution laisse perplexe. Certes, dans des pays particulièrement arides, le dessalement permet aujourd'hui de répondre au manque d'eau potable de façon plutôt satisfaisante, tant du point de vue du coût que de la fiabilité. En revanche, tous les experts s'accordent à dire qu'il revient encore beaucoup trop cher pour un usage agricole...A moins qu'il ne s'agisse de cultures à haute valeur ajoutée !

Toute la question est donc de savoir si, dans le *Poniente*, le jeu en vaut la chandelle...L'Europe a finalement jugé que non et a cessé de financer le dessalement. Les collectivités territoriales almériennes, elles, ont décidé de maintenir leurs aides !

Précisons que le dessalement, quelle que soit la technique utilisée, présente de sérieux inconvénients pour l'environnement, en raison des rejets d'eau chaude et de saumures qu'il entraîne, en mer, ou dans les sols.



# QUEL AVENIR POUR LE PONIENTE ?

**Le modèle almérien traverse une crise aigue, mais ses fondamentaux ne sont pas remis en question.**



**A**ujourd'hui, il semble bien que l'âge d'or soit terminé. Et cela, en raison même du caractère excessif du modèle almérien. Une sorte de cercle vicieux s'est en effet enclenché :

Les agriculteurs du Poniente qui, rappelons-le, sont majoritairement de petits propriétaires travaillant pour l'exportation, ont vu les coûts de production multipliés par trois (énergies, équipements, produits phytosanitaires, etc..) Parallèlement leurs clients, les toutes-puissantes centrales d'achat européennes, leur imposent des conditions de plus en plus dures. Le prix offert, et c'est à prendre ou à laisser, est pratiquement le même qu'il y a 10 ans, ce qui oblige les agriculteurs à réduire leur marge à l'extrême, ou même à vendre à perte.

Or la plupart se sont lourdement endettés pour équiper leurs exploitations, et les banques les tiennent à la gorge. L'unique moyen qu'ils ont de se dégager, c'est de rogner encore sur la main-d'œuvre et les salaires. Mais outre que cette « variable d'ajustement » s'amenuise, il s'ensuit en retour une situation sociale délétère, avec des violences en hausse constante.

## **Désormais, la concurrence ...**

Tant qu'ils étaient seuls sur le créneau des fruits et légumes « toutes saisons », les agriculteurs du *Poniente* ont fait la pluie et le beau temps sur les marchés. Mais aujourd'hui, ils sont en butte à une concurrence internationale acharnée : Mercosur, Hollande, Israël et surtout Maroc. Ironie de l'affaire, les banques espagnoles n'hésitent pas à investir de l'autre côté du détroit de Gibraltar ! Il semble même que certains propriétaires du *Poniente*, plus malins que d'autres, aient acheté des terres au Maroc pour refaire là-bas ce qu'ils ont fait chez eux 30 ans plus tôt, avec une main-d'œuvre encore moins chère et des contraintes environnementales encore plus faibles !

La crise économique qui sévit depuis deux ans n'a fait qu'aiguiser ces problèmes. En 2010, les prix offerts en début de campagne étaient si bas, notamment pour la tomate, qu'on a frôlé le désastre. Seule la vague de froid prolongée qui a frappé l'Europe a permis aux agriculteurs du *Poniente* de vendre au dessus du prix dérisoire que les centrales d'achat leur proposaient

initialement, et de se sauver ainsi de la faillite.

Certains réagissent à cette crise par une folle fuite en avant. Les implantations sauvages de serres continuent. (Sur la photo p. 21, on voit très bien que les cultures traditionnelles sont chassées des flancs de la Sierra del Gador au profit des serres). Et l'exploitation éhontée de la main-d'œuvre reste la règle. Néanmoins de plus en plus de voix appellent à un nécessaire changement.

### **Les pouvoirs publics interviennent**

Les pouvoirs publics semblent avoir pris la mesure du problème. Depuis deux ans, ils ont débloqué d'importants financements pour réorienter la filière agricole. Ainsi, le Conseil d'Agriculture d'Andalousie a démarré en 2009 un programme de développement durable baptisé, « l'Engagement Vert ». Le premier du genre !

Le sauvetage du modèle almérien reste toutefois la priorité absolue. La Région d'Andalousie a débloqué plus de 120 millions d'euros pour aider (à hauteur de 50 % !) à la modernisation des serres. Le but est d'égaliser la production légumière hollandaise - 60 kg au mètre carré - alors qu'elle est de 20 kg du côté d'Almería. Ces aides publiques viennent également encourager la création de filières de commercialisation et de distribution, afin de permettre aux agriculteurs sinon de faire leurs prix, ou du moins d'être plus indépendants vis-à-vis des centrales d'achat.

Depuis 2009, la Province d'Almería a, elle aussi, activé un important plan d'aide sur cinq ans. Pour en bénéficier, les agriculteurs doivent certes justifier de techniques plus respectueuses de l'environnement, mais surtout d'une meilleure adaptation à la demande, et d'une meilleure gestion de la production.

Toutes ces mesures incitatives indiquent bien que les fondamentaux du « modèle almérien » ne sont nullement remis en cause. Ni par les agriculteurs eux-mêmes, ni par les pouvoirs publics espagnols, ni par les millions de consommateurs qui, dans toute l'Europe, s'en nourrissent. Dans le remodelage du système qui s'annonce, les problèmes humains et écologiques entrent peu en ligne de compte. Il s'agit avant tout de le réformer, de le « lifter », pour l'adapter à la concurrence et, ainsi, lui permettre de survivre.

Reposons la question : à quel prix ?

**Document n°1 :**

Article paru dans  
« Libération » le 23  
avril 2007

**Agriculture. Les ventes de la ville espagnole pâtissent de la détection de produits toxiques.**

## **Les fruits et légumes d'Almería pestiférés à cause des pesticides**

Par François MUSSEAU

Almería, envoyé spécial

« *El pimiento sucio* », le piment sale. A la seule évocation de ce nom, on vous regarde de travers. Sur les 26 500 hectares du plus grand verger d'Europe, difficile de trouver des agriculteurs (parmi les 16 000 existants) disposés à vous faire visiter leur exploitation. La raison de cette paranoïa collective porte un nom savant : l'isophenphos méthyl.

Depuis que des résidus de ce pesticide illégal ont été découverts, fin 2006, sur des piments exportés vers l'Allemagne, l'inquiétude s'accroît dans la région d'Almería (Andalousie). Et pour cause : les cultures intensives sous serres de fruits et légumes sont le principal moteur de l'activité économique régionale. Or, à la faveur de ce scandale qui a traversé l'Europe comme une traînée de poudre, la mauvaise réputation a gangrené les *invernaderos* (serres) des environs d'Almería, unique zone agricole d'Espagne vivant sans aucune subvention.

### **Ostracisme**

En janvier, le Royaume-Uni, la Finlande et la Hongrie ont aussi trouvé des traces d'isophenphos méthyl sur des piments en provenance d'Almería. Avec l'Allemagne, ils ont porté plainte auprès de Bruxelles, qui a placé le produit toxique sur sa liste noire. Au mois de février, nouveau coup dur pour l'agriculture intensive d'Almería : les autorités sanitaires néerlandaises détectent sur des tomates, des concombres et des aubergines les restes d'un autre pesticide interdit. « *Même si cela ne concerne qu'une minorité d'exploitants, le mal touche tout le secteur et menace une région entière* », se lamente Juan Carlos Pérez, de Coexphal, la principale association de coopératives hortifruticoles.

En 2006, les 16 000 exploitations d'Almería ont produit 2,8 millions de tonnes de fruits et légumes, soit 1,3 milliard d'euros. Sur place, les effets d'un boycott partiel se font sentir. D'après Coexphal, depuis le début de la crise, la production des variétés de piment a chuté de 15 %, et sa commercialisation de 30 %. La baisse se fait surtout sentir en Allemagne, le débouché numéro 1.

Les petits agriculteurs de la zone (chaque propriété s'étend en moyenne sur 2 hectares) vivent cet ostracisme comme une calamité. D'autant que les autorités andalouses ont réagi avec sévérité : vingt-cinq sociétés exportatrices de piments ont été suspendues et condamnées à payer 125 000 euros d'amendes ; quarante exploitations ont été paralysées et amendées. « *Il ne faudrait tout de même pas généraliser*, dit Lola Gomez Ferron, l'un des rares exploitants à faire visiter ses cultures. *Dans l'ensemble, on a de quoi être fier. En trente ans, on est passé ici d'une économie de subsistance à un modèle d'agriculture intensive qui approvisionne le reste du continent les douze mois de l'année.* »

Sur place, tout le monde reconnaît que la question des pesticides, dont le coût dépasse fréquemment celui des engrais, est un authentique casse-tête. « *C'est un chaos absolu*, s'insurge José Antonio Aliaga, responsable provincial de l'agriculture. *Je ne doute pas que certains exploitants soient fauteurs. Mais certains produits phytosanitaires sont autorisés ici et interdits en Allemagne ou aux Pays-Bas. D'autres, licites encore récemment, ont été prohibés sans que l'information ait bien circulé... Personne ne s'y retrouve !* »

Depuis 1997, le nombre de pesticides autorisés est passé de 200 à...20. Parallèlement, comme le confirme l'Association espagnole de protection des plantes (AEPLA), le marché des

pesticides illégaux, souvent moins onéreux, croît sans cesse. *«Le diktat des distributeurs, qui exigent des fruits et légumes lisses et sans tache, est tel que l'usage des pesticides est stimulé, insiste Juan Carlos Perez, de Coexphal. On pourrait aisément retirer 80 % des produits sans affecter la qualité hortifruticole.»* Autre difficulté locale : les hautes températures (jusqu'à 50 °C) et le climat semi-aride sont à l'origine d'épidémies plus aiguës qu'ailleurs en Europe. *«Dans les serres des Pays-Bas, les choses sont bien faciles»,* souligne José Antonio Aliaga.

### **Contrôle biologique.**

La solution ? Elle passe, dit-on ici, par le renforcement du «contrôle intégré», c'est-à-dire la mise en place d'inspections aux critères harmonisés dans les exploitations horti-fruticoles. 10% des serres de la région d'Almería (autour d'El Ejido) devraient en bénéficier d'ici la fin de l'année.

Autre piste, qui éliminerait le recours aux pesticides : le contrôle biologique (très répandu aux Pays-Bas). Exemple : en implantant des insectes baptisés nesidiocoris, on tue les mouches blanches, un fléau pour les légumes. De la même façon, les orius liquident les redoutables thrips, capables de réduire une récolte entière à néant.

Entre Almería et El Ejido, non loin de la mer, au milieu des milliers de plastiques recouvrant les serres, l'agronome Lola Fernandez montre des piqûres superficielles de mouches blanches sur des piments rouges. On se trouve à Las Palmeras, un centre expérimental géré par la région Andalousie, où l'on dessine l'agriculture intensive de demain.

Depuis l'automne, Lola voit défiler des centaines d'agriculteurs venant étudier les techniques du contrôle biologique, sous la haute main de 400 techniciens fraîchement formés. *«La survie économique d'Almería, déjà menacée par la concurrence des fruits et légumes d'Israël, du Maroc ou de Turquie, en dépend. A moyen terme, notre région sera leader sur ce terrain»,* dit, optimiste, Juan Carlos Perez. Selon Coexphal, la superficie sous contrôle biologique passera, début 2008, de 1 000 à 6 000 hectares. Suffisant pour rassurer les consommateurs du reste de l'Europe ?

**Documents n° 2 :**  
**Article paru dans**  
**CQFD en mars**  
**2005**

## **Le lynchage d'un membre du Syndicat des ouvriers agricoles, Hosni Azzouz, vient rappeler le coût social exorbitant de l'agriculture intensive.**

*« Viens, ne restons pas là. Je connais ces mecs, ils sont dangereux. »* Il est 1h30 dans la nuit du samedi au dimanche 13 février. Alors qu'ils sortent d'une cafétéria d'El Ejido (une des rares à accepter des immigrés comme clients), Abdelsalam et Hosni sont hélés par un groupe de jeunes. *« Hé ! Vous avez du shit ? »* Abdelsalam prend ses jambes à son cou. Mais Hosni, 41 ans, journalier et maçon occasionnel, refuse de fuir. Il n'a rien à se reprocher. La suite ? Hosni n'est plus là pour la raconter. Revenu sur les lieux, son ami le découvre étendu dans une flaque de sang. Coups de poing, de pied et de couteau auront eu raison de sa conscience tranquille. Quelques jours plus tard, la police arrêtera cinq jeunes. L'auteur présumé du coup de couteau mortel, âgé de 19 ans ; trois mineurs, placés depuis en centre d'éducation surveillée ; et le fils d'un policier de la Guardia Civil, qui sera relâché le lendemain. Le sous-préfet, aussitôt relayé par la presse locale, évoque un règlement de comptes entre trafiquants de drogue. Seul *El País* mettra en doute cette version des faits, sans toutefois approfondir.

Il existe pourtant des coïncidences troublantes. Hosni Azzouz était militant du SOC, un

syndicat andalou d'ouvriers agricoles, et il aidait ses compatriotes récemment débarqués. Il avait participé à l'occupation de l'université d'Almería en 2002, à la suite de laquelle il avait obtenu sa régularisation avec des centaines d'autres. Alors ? Au mieux, il a été victime d'un « simple » assassinat raciste. Au pire, ses meurtriers étaient manipulés par une des milices patronales qui sévissent à coups de battes de base-ball sur les chemins menant aux serres. Les agressions n'ont jamais cessé depuis février 2000. *« Elles se sont même intensifiées depuis le début de l'année, dans l'impunité la plus totale, explique Gabriel M'Binki, un militant du SOC. Les agressés n'osent pas les dénoncer, vu que les policiers supposés enregistrer la plainte les harcèlent eux aussi quotidiennement. Plus d'un sans-papiers a été expulsé juste après avoir porté plainte. »*

Sans oublier la haine distillée quotidiennement par la télé locale, propriété du maire d'El Ejido, et dont la responsabilité morale dans les événements de février 2000 a été démontrée mais jamais jugée. Cette télé affirme par exemple qu'Hosni Azzouz vivait dans un hôtel cossu, ce qui prouverait qu'il trempait dans des trafics louches. *« Mensonge éhonté, s'insurge Gabriel. Hosni vivait dans un magasin abandonné, sans eau courante ni électricité, et son frère n'a trouvé que trois euros sur son compte en banque. Il était dans la dèche, ses amis me disent qu'il faisait les poubelles. »* Le frère, qui travaille en Allemagne, est venu récupérer le corps pour le faire rapatrier. Quand il a enfin pu le voir, celui-ci n'avait même pas été lavé. *« Il était étendu tel qu'on l'avait trouvé quatre jours plus tôt, les yeux ouverts, couvert de sang, lardé de coups de couteau »*, raconte-t-il, amer. Le pire, c'est que ce climat de violence et de mépris ne fait qu'exercer une pression somme toute assez rationnelle sur le collectif immigré. Pression sur la main-d'œuvre illégale, qui elle-même exerce sans le vouloir une pression sur les salaires des immigrés « légaux », eux-mêmes exerçant une pression sur les salaires des ouvriers espagnols. (..)

Et la promesse du gouvernement Zapatero de « normaliser » 8 000 sans-papiers, dans tout ça ? Du baratin, d'après Gabriel M'Binki. *« Il y a près d'un million et demi de sans-papiers en Espagne. Mais l'administration exige tellement de pièces justificatives que cette régularisation n'atteindra même pas les 300 000. Comment veux-tu que des gens qui vivent dans des taudis au milieu des serres puissent produire une quittance de loyer et des factures d'électricité. Sans compter une promesse d'embauche pour un minimum de six mois (trois dans l'agriculture), un numéro de sécu et un extrait de casier judiciaire du pays d'origine... Tout ça, c'est de la poudre aux yeux du gouvernement, pour se poser en humaniste. Mais leur économie a besoin de main-d'œuvre illégale, et ils ne sont pas décidés à remettre cette logique-là en cause. »*

**Document n°3 :**  
**Article publié par le**  
**journal en ligne**  
**Yabiladi.com**  
**le 14-05-2009**

## **Nouvelles violences policières contre les Marocains à El Ejido**

La section d'Almería du Syndicat des ouvriers des campagnes (SOC) a critiqué hier 13 mai, une descente policière qu'elle qualifie de « disproportionnée » menée samedi dernier dans différentes parties d'El Ejido contre les immigrés, principalement les Marocains. Ce communiqué du SOC affirme que la police a procédé dans différents endroits de cette ville à l'ouest d'Almería à une opération de « répression totalement disproportionnée », dirigée « exclusivement » contre la population immigrée.

Le samedi 9 mai dans l'après-midi, une unité anti-émeutes de la police nationale est arrivée

dans la zone des rues Manolo Escobar et Almeria de la ville, où se concentrent les commerces marocains. Les forces de l'ordre ont commencé à bloquer l'accès à ces commerces avec leurs véhicules. Par la suite les agents auraient demandé aux occupants des lieux des papiers prouvant qu'ils étaient en règle. Le syndicat ouvrier ajoute que cette attitude vise à créer la peur au sein du collectif des immigrés. Décrite comme une « agression », l'action policière est attribuée par le syndicat à la « politique étatique qui rend les immigrants responsables de la crise et du chômage ».

En outre les policiers auraient fait irruption dans une discothèque gérée par un Marocain et auraient battu au moins une personne. Le SOC d'Almeria dénonce vivement ces opérations de répression contre les immigrants dont « *l'objectif est d'atteindre un nombre déterminé d'expulsions* » et demande le plein respect des droits de l'homme, sans distinction de race et d'origine. Il demande en outre à la population de la ville, autochtone et immigrée de ne plus tolérer les abus de la police.

Le groupement des ouvriers ne se contente pas de dénoncer, il a agi aussi. Ainsi, il a transmis un rapport au médiateur andalou, José Chamizo, et demande d'urgence une réunion avec la sous-délégation gouvernementale à Almeria. Toutes ces actions seront couronnées par une manifestation de protestation le 22 mai prochain.

**Ibrahima Koné**

Ce document a été conçu et réalisé par Jeanne BISCIONI-BAUMBERGER

Dans le cadre du dispositif Averroès junior,  
initié et coordonné par ESPACECULTURE,

42, La Canebière, Marseille (1er).

Tel : 04 96 11 04 76

© Espaceculture 2011



**Rencontres d'Averroès**  
MARSEILLE, RABAT, CORDOUE. PENSER LA MÉDITERRANÉE DES DEUX RIVES

## LES RENCONTRES D'AVERRROÈS

Créées en 1994 par Thierry Fabre, organisées et produites par Espaceculture - Marseille, les Rencontres d'Averroès sont conçues comme un moment d'échange et de réflexion autour des problématiques méditerranéennes.

Les tables rondes qui réunissent, chaque année en novembre, des universitaires et des chercheurs devant un public nombreux en constituent le cœur.

En amont de ces débats, la programmation *Sous le signe d'Averroès* décline, dans la région, la thématique annuelle sous forme de concerts, spectacles, expositions, rencontres littéraires et films.

Depuis 2005, le dispositif *Averroès junior* vise, quant à lui, à sensibiliser le public scolaire à ces enjeux méditerranéens.

Les Rencontres d'Averroès se sont par ailleurs internationalisées et ont désormais des éditions à Rabat et Cordoue.

[www.rencontresaverroes.net](http://www.rencontresaverroes.net)

[www.espaceculture.net](http://www.espaceculture.net)

blog : <http://www.rencontresaverroes.net/wordpress>

## Dossiers pédagogiques disponibles :

*Amina*, de Laurette Mokrani

*La traversée*, d'Elisabeth Leuvrey

*Une fois que tu es né*, de Marco Tullio Giordana

*Persépolis*, de Marjane Satrapi & Vincent Paronnaud

*Les trois vies de Germaine Tillon*, de Gilles Combet

*Poniente*, de Chus Gutierrez

*Z*, de Costa Gavras

*Hors jeu*, de Jafar Panahi

*Vengo* de Tony Gatlif